

laïres sont cependant si élevées, le travail si abondant et le confort si répandu? On voit là des gens qui gagnent cinq fois et six fois ce que l'ouvrier des champs gagne, et qui sont cependant beaucoup plus pauvres que lui. Le moindre désordre économique les plonge dans la misère parce qu'ils ont orienté leur vie sans souci du lendemain, appliquant d'abord à se satisfaire les ressources que la prospérité générale mettait entre leurs mains. Le mal est devenu si général que les trop rares personnes, assez sages pour se rappeler que les années d'abondance n'ont qu'un temps, et que les jours de disette les suivent nécessairement sont vues d'un mauvais oeil, quand on ne les taxe pas d'avarice ou de mesquinerie.

Et le mal grandit avec l'abaissement des caractères.

Car, pour ceux qui savent voir, la relation est facile à trouver entre le désir de jouir et la diminution du sens catholique. La religion enseigne que l'homme, voyageur sur la terre, n'y est pas pour jouir, mais pour combattre; que le chrétien, loin de suivre toutes ses inclinations et tous ses goûts, doit au contraire s'appliquer à les refréner. L'homme fidèle à ces enseignements devient un être de volonté capable de résister aux entraînements dangereux, comme les soldats bien dressés forment les troupes d'élite.

Croit-on que le père de famille qui a eu assez de volonté pour ne pas suivre les camarades au cabaret, pour s'interdire les parties de plaisir et les toilettes trop coûteuses pour sa condition, qui a habitué ses enfants à la sobriété et ne leur a pas montré le chemin des *scopes*, n'est pas plus en mesure d'envisager les difficultés présentes que celui qui a cédé à toutes ses fantaisies, et a laissé se développer chez ses enfants des habitudes

qui les rendront malheureux s'ils n'ont pas une fortune à leur disposition ?

La notion du devoir et l'habitude du sacrifice sont des forces dont on ne connaît pas assez la fécondité. Pour s'acquitter du devoir patriotique qui incombe dans le moment à chacun, il faudra des sacrifices. Ceux-là sont infiniment mieux préparés pour y faire face, qui s'y sont habitués de longue main. Les économies que leur manière de vivre leur a permis de réaliser leur permettront de traverser sans trop souffrir les jours difficiles; si eux-mêmes fument un peu moins de cigares et si leurs enfants se passent de sucreries, leurs familles ne souffriront pas trop d'en être réduites à une table frugale mais abondante.

Et ils seront ainsi largement récompensés de leurs habitudes d'économie.

Ils trouveront même moyen, sans presque s'en apercevoir, sans s'être imposé du moins une véritable privation, de prélever tous les mois sur leurs recettes une somme suffisante pour se constituer, à la Caisse Nationale d'Economie, une rente viagère qui leur assurera, dans vingt ans, une vieillesse confortable et indépendante.

L'AVENIR DES CANADIENS-FRANÇAIS DANS L'OUEST

Le Secrétaire-général adjoint de la Société Saint-Jean-Baptiste a publié dans "La Nouvelle-France", de Québec, cet article que tous nos sociétaires voudront lire :

I

A plus d'un titre, l'Ouest canadien